

**UN NOUVEAU « PROBLÈME
JEAN-JACQUES ROUSSEAU » :
LA DIFFUSION DES TEXTES DU CITOYEN
DE GENÈVE HORS D'EUROPE**

Eddy Dufourmont

Ernst Cassirer a évoqué autrefois un « problème Jean-Jacques Rousseau », au sujet du paradoxe central qu'il entendait mettre en lumière dans l'œuvre du philosophe¹. Un autre problème Jean-Jacques Rousseau peut, aujourd'hui, être soulevé, du point de vue de l'histoire intellectuelle : il s'agit de s'interroger sur la présence des textes de Rousseau hors d'Europe, notamment, des textes à dimension politique que sont *Du Contrat social*, le *Discours sur les sciences et les arts* et le *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*.

Il est tentant de rattacher spontanément ce nouveau problème à la question de la réception, qui pourrait paraître évidente, anecdotique et donc de faible intérêt. La recherche des traductions et de leurs auteurs dans les différents pays d'Asie ou d'Afrique peut sembler une question d'ordre historique qui pourrait montrer, au mieux, combien le grand philosophe genevois a été lu. Or ce problème est nouveau précisément parce que les auteurs du présent numéro n'entendent pas montrer comment les textes et les idées de Rousseau ont été reçus mais comment et pourquoi ils ont été acquis. Ce renversement de perspective ne consiste pas simplement à jouer sur les mots mais bien à suivre la tendance actuelle de l'histoire intellectuelle. En effet, celle-ci

1. Ernst Cassirer, *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*, traduit par Marc Buhot de Launay, Paris, Fayard [1932] 2012.

s'est considérablement renouvelée ces dernières années. Du moins elle tend à se constituer en France comme discipline, en dépassant le cadre de l'histoire des idées et de l'histoire des mentalités².

Comme l'explique Thibaut Rioufreyt³, Pierre Bourdieu a posé la question de la circulation internationale des idées, laissant à d'autres le soin de développer un champ qui se révèle aujourd'hui fécond. Une lecture critique de Bourdieu permet à Rioufreyt de montrer que le concept de traduction joue un rôle majeur dans la circulation internationale des idées : elle permet de penser la circulation d'un espace à un autre comme une interprétation contextualisée. Au-delà de Bourdieu, Rioufreyt se situe sans doute aucun dans une filiation avec l'École de Cambridge et de Quentin Skinner⁴, qui a réintroduit dans l'histoire des idées la temporalité des concepts et le contexte. Le souci d'historicité implique l'étude, jusque-là ignorée, des acteurs du processus de circulation. Précédant Rioufreyt et Bourdieu, Michel Espagne a été un des acteurs principaux du renouvellement historiographique, avec la notion de transfert culturel. Espagne a montré que l'histoire intellectuelle a longtemps eu tendance à considérer la circulation internationale des idées comme un processus évident et mécanique, l'envisageant en terme de réception et non d'acquisition. Ce faisant, l'agent non-européen de l'échange a un rôle passif, sinon inexistant. Or le renversement de la perspective pose des enjeux nouveaux : si l'agent devient actif, le processus d'acquisition des idées devient un problème et la question de la langue doit alors être prise en compte. Comme l'écrit Michel Espagne, « tout passage d'un objet culturel d'un contexte dans un autre a pour conséquence une transformation de son sens, une dynamique de resémantisation, qu'on ne peut pleinement reconnaître qu'en tenant compte des vecteurs historiques du passage »⁵.

Telle est l'approche adoptée dans les travaux de ce dossier. Ils se situent dans la continuité des recherches présentées lors d'une journée d'études

-
2. Daniel Roche, « Histoire des idées, histoire sociale : l'exemple français », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 59-4 bis, mai 2012, pp.9-27.
 3. Pierre Bourdieu, « La circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 143, 2002, pp.3-8. Thibaud Rioufreyt, « Des intermédiaires aux médiateurs. Contribution à une sociologie de la traduction internationale des idées », dans Jennifer Dick, Stéphanie Schwerter dir, *Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013, pp.61-72.
 4. Arnault Skornicki et Jérôme Tournadre, *La nouvelle histoire des idées politiques*, La Découverte, 2015.
 5. Michel Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1, 2013, p.1.

organisée par Tanguy L'Aminot en 2012 à l'Université Paris-Sorbonne, et publiées récemment⁶. Celle-ci provenait elle-même d'une première tentative de faire intervenir des spécialistes étrangers, tous continents confondus, sur la question de la présence de Rousseau dans leurs pays de prédilection⁷. Les participants de cette journée de 2012 sont pour certains les auteurs des présents articles, qui ont été retravaillés à la suite de la journée d'études organisée par l'auteur de ces lignes en mars 2017. L'objectif a donc été de poursuivre une réflexion transnationale, étendue aux mondes arabe et turc, pour mieux saisir la circulation des textes de Rousseau hors d'Europe sur l'ensemble des XIX^e et XX^e siècles.

Les articles du dossier s'agencent en fonction de cet objectif. Abdesselam Cheddadi, bien connu pour ses travaux sur Ibn Khaldûn et auteur d'une récente traduction du *Contrat social*, montre comment l'intérêt pour Rousseau dans le monde arabe a été précoce puisqu'il se situe dans le contexte de la « renaissance » (*nahda*), dont il a été un des moteurs. Ayse Yuva traite en parallèle du monde turc, plus exactement pendant les années 1940, qui correspondent à la seconde vague d'appropriation des textes de Rousseau, celle de la république kémaliste (la première étant celle de l'époque ottomane, mieux connue). Les autres contributions s'intéressent à l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Si la réception de Rousseau dans les mondes arabes et turc s'est faite par un contact direct avec la France, dans un contexte de réforme politique et sociale ainsi que de montée de l'impérialisme européen, la réalité historique de la circulation de Rousseau en Asie orientale offre un visage légèrement différent. En effet les cas japonais, chinois et vietnamien témoignent d'une circulation intra-régionale, dans un contexte de construction nationale et de colonialisme européen. Le Japon joue un rôle moteur dans le processus de transfert, directement depuis la France, grâce notamment à un homme qui y a séjourné, Nakae Chômin (traité par Eddy Dufourmont). S'il faut attendre plusieurs décennies pour que le Japon connaisse à nouveau un intérêt pour Rousseau, comme le montre Sakakura Yûji à travers les traductions du second discours, la Chine ne tarde pas à connaître les idées politiques de Rousseau dans le cadre de l'émergence du mouvement nationaliste et républicain, qui mettra à

6. « Rousseau en Asie », *Rousseau studies*, 3, 2015.

7. Robert Thiery et Musée Jean-Jacques Rousseau ed., *Politique et nation chez Jean-Jacques Rousseau*, Actes du deuxième colloque international de Montmorency, Honoré Champion, 1995.

bas le régime impérial en 1911. Cette diffusion en Chine s'est faite par l'intermédiaire de Nakae Chômin et du Japon (article de Céline Wang), et celle au Vietnam passe pour partie par l'intermédiaire de la Chine, pour partie par celle de la France (article de Tanguy L'Aminot).

Les différents travaux offrent d'autres résultats dans l'analyse du processus historique de transfert des textes et des idées de Rousseau. Tout d'abord, au sujet des acteurs : il est remarquable que le profil des médiateurs soit similaire. En effet, la réception de Rousseau est initiée le plus souvent par des individus. Dans un contexte ne permettant pas encore un déplacement rapide et un accès aisé et instantané à l'information, du moins meilleur qu'à l'époque médiévale, le processus de transfert repose en grande partie sur l'initiative et la capacité de ces hommes de se rendre en Europe et/ou d'acquérir les ouvrages. Sans le séjour de Nakae Chômin ou d'Al-Tahtâwî en France, sans la maîtrise du français par Hoàng Ngọc Phách ou Rasih Nuri Ileri, pas de transfert des textes de Rousseau. Ce sont encore des initiatives individuelles qui permettent la diffusion des traductions entre les pays, comme le montre le cas de la Chine et du Japon (ainsi que de la Corée, où l'intellectuel chinois Liang Qichao a joué un certain rôle pour faire connaître Rousseau et Nakae Chômin⁸).

Les motivations des uns et des autres ne sont pas nécessairement explicites mais il apparaît souvent qu'à la volonté de faire connaître la démocratie s'ajoute une volonté de construction nationale, et le rapport de ces individus avec le gouvernement de leur pays respectif constitue souvent un enjeu pour justifier le choix de traduire Rousseau. Cette volonté s'accompagnant le plus souvent dans les pays traités d'un désir de résistance à l'invasion européenne, la réception de Rousseau a pu se faire contre la volonté même de la France (Vietnam), alors même qu'au Japon les traductions se faisaient en accord avec les républicains français. Que ce soient les acteurs de la renaissance arabe, les tenants de la république kémaliste, les libéraux nationalistes japonais, chinois ou vietnamiens, tous ont trouvé matière à inspiration dans les textes politiques de Rousseau. À ce propos, en ce qui concerne les idées proprement dites, l'ensemble des travaux rend compte de l'importance cruciale des langues dans le processus de transfert. Le phénomène de réception a été tout sauf évident et mécanique. Il est frappant que

8. Voir au sujet de la Corée Wang-Lee Minsook, « La réception de Rousseau en Corée de 1895 à 1945 », *Rousseau studies*, 3, 2015, pp.47-68.

les auteurs des traductions ont fait preuve d'invention linguistique pour arriver à faire comprendre les textes de Rousseau à leurs contemporains : Nakae Chômin mobilise le lexique du confucianisme et met celui-ci au service de la démocratie, tandis qu'en Turquie le tropisme marxiste pousse les traducteurs à user de la langue turque pour faire de Rousseau un penseur du social. Ainsi les traductions ont été bien souvent des réinventions, des œuvres à part entière, bien différentes des originaux. Si *La Nouvelle Héloïse* inspira au Vietnam *Tó Tâm* et *Zayneb* en Égypte, ni l'une ni l'autre ne sont des traductions de celle-ci et pas davantage des adaptations. À cet égard, Ayşe Yuva relève avec justesse un phénomène de patrimonialisation de ces premières traductions de Rousseau en Turquie, que l'on peut également constater au Japon, où le *Min.yaku yakkai* est devenu un classique.